

Commencement de Prospectus.

Cette feuille sortira tous les six mois, ou à peu près, et ne sera, par conséquent, ni hebdomadaire, ni semi-hebdomadaire, encore moins quotidienne, mais six-mensuelle.

Comme il serait au-dessous de nous d'assigner un prix à notre journal—de sa nature inappréciable et impayable—chacun s'arrangera avec les zéphyr-porteurs, qui ont ordre de trouver tous les jours le prix au-dessous de la valeur des articles. Les libraires qui tiennent un tant soit peu à la réputation de gens d'esprit devront aussi vendre le *Chicot*,—ça les regarde.

Nous n'acceptons ni annonces ni abonnements—et nous interdisons la lecture de cette publication aux sots. En cela nous nous posons dans des conditions de succès matériels impossibles, mais "à l'impossible nous nous tenons tenus."

Nous avons dit que notre journal doit paraître tous les six mois et—vous voyez son format; mais nous ne promettons pas de nous restreindre à ces conditions. Si l'envie nous en prend, personne ne nous empêchera de donner à notre feuille la forme et les dimensions d'une grande courtepointe, et nous défions qui que ce soit au monde de nous empêcher de publier trois fois par jour—si l'envie nous en prend.

Le papier est fait pour qu'on écrive dessus et, sur 10,000 rames de papier noircies par l'encre, il y en a, terme moyen, au moins 9,900 rames qui gémissent sous l'impression de pensées 9,999 fois plus bêtes que les nôtres.

Nous sommes avant tout un journal sérieux... puis après nous sommes un journal populaire, culinaire, littéraire, militaire, légendaire, judiciaire, propriétaire, prolétaire, ordinaire et extraordinaire, en un mot tous les *aires* excepté mercenaire.

Nous nous occuperons de science, de bombance, d'indigence, d'éloquence, de cadence, de correspondance, de dépendance, d'ir-

dépendance, de démenço, d'opulence, de convenance, d'apparence, de vraisemblance, de constance, de nuance—enfin nous cultiverons tout—excepté l'impudence.

Nous avons des rédacteurs et des correspondants méthodiques, périodiques, politiques, monarchiques, anarchiques, biographiques, géographiques, photographiques, électriques, logographiques, sténographiques, historiques, philosophiques, académiques, platoniques et mélancoliques;—mais aucun d'eux n'est étique.

Nous sommes libres comme l'air, comme l'eau, comme le rif argent, comme tout ce qu'il y a de plus libre—Personne ne nous doit et nous ne devons à personne—si ce n'est, peut-être, à la Corporation à qui nous paierons fidèlement nos cotisations, quand M. Gauthier nous les demandera.

Nous définirons notre position à mesure que nos numéros, paraîtront tous les six mois; en attendant sachez—Que nous habitons sous le 46e degré de latitude et que notre longitude est juste à l'antipode des sots, d'après le méridien des gens d'esprit.

Nous tenons à l'âge mur par les années, à la jeunesse par l'appétit, à la vieillesse par un rhumatisme—Nous tenons à la démocratie par notre bourse vide, à l'aristocratie par notre amour des arts, à la monarchie par notre penchant pour l'égalité.—Nous tenons à la zone glaciaire par horreur pour les conflagrations, à la zone torride par notre gout pour les ananas, à la zone tempérée par notre caractère paisible.

Nous aimons les fleurs, les cascades, les bons livres, la nature, la langue française, le vrai, le bon et le beau.

Nous détestons la grosse bière, les anglicismes, les assemblées publiques et les coups de bâton.

Nous ne faisons point de polémique et nous ne nous occupons que des grands journaux et des journaux sérieux comme nous;

ainsi le *Canadien*, le *Courrier du Canada*, le *Journal de Québec* n'ont rien à craindre; mais il n'en sera pas de même pour les journaux de dix-huit pouces illustrés ou non illustrés: à leur égard nous pratiquerons l'*écartement* à outrance.

Car il paraît que les temps où les rois et les peuples se contentaient de l'esprit de ses pères ne sont plus!—Il semble maintenant que c'est à la jeunesse à faire part de son expérience à la vieillesse,—que c'est aux écoliers à faire la leçon aux maîtres,—que c'est aux sots à renfermer les sages... Nous protestons.

Nous nous élevons contre cette presse du dix-neuvième siècle qui s'écrie:—"A nous toutes les âmes en délire, tous les cœurs atrophiés, toutes les intelligences incultes, tous les cerveaux malades, toutes les aberrations précoces, tous les contumaces, tous les écoliers de l'école buissonnière, tous les appétits grossiers, tous les gosiers altérés, toutes les têtes détraquées, tous les notaires sans clients, tous les avocats sans causes, tous les médecins sans malades—à nous et en avant à la conquête d'une position quelconque:—périsse le monde plutôt que notre ambition et—voguent galère et galériens!"—Alors nous disons aux honnêtes gens et aux gens sages: "n'embarquez pas!"

Nous voulons faire voir au gros public qu'il se laisse embêter, entortiller, emmailloter, chiffonner, affoler par une foule d'écrivailleurs qui ne savent ce qu'ils disent et qui sont niais à faire fâcher les gens d'esprit les plus pacifiques et les plus endurants.

Pour oser écrire ainsi, ces gens ont dû avoir l'impertinence de croire à ce vers du poète:

Un sot trouve toujours un plus sot qui l'admire:

C'est donc pour venger notre race, notre nationalité, notre ville des sottises et des balourdises de ces scribes que *Le Chicot* se montre au milieu du courant, pour crever toutes ces pirogues,

Comme nous avons affaire au public, singulier collectif composé de corps longs, courts, minces, épais, menus, trapus, gros, petits, lourds, légers;—d'esprits larges étroits, sérieux, futiles, fins, stupides;—d'intelligences cultivées, incultes;—d'âmes généreuses, égoïstes, grandes, étroites, bonnes, méchantes;... comme donc nous avons affaire au public, ainsi fait, nous tâcherons d'en avoir pour tous les goûts, sans trop descendre dans l'échelle.

Nous n'avons pas l'espoir de donner de l'esprit à ceux qui n'en ont pas; mais nous consolerons au moins les gens d'esprit que toutes ces productions nanséabondes ahurissent et ennuient énormément. Si, cependant le petit sacrifice de temps et de repos que nous nous imposons pouvait ouvrir les yeux et l'intelligence à ceux qui encouragent ces publications ignobles qui nous inondent, nous en serions très heureux.

Quand un de nos lecteurs, pour nous servir de l'idée de Washington Irving, trouvera quelque phrase qui lui paraîtra moins bien qu'il n'eût pu la faire lui-même, qu'il ait la complaisance de croire qu'elle a été écrite pour des esprits moins élevés que le sien;—mais quand il trouvera dans nos colonnes quelque chose de bien, de très bien; oh! qu'il se passe de suite la chatouilleuse pensée de croire que c'est justement pour lui qu'on pense et qu'on écrit ainsi.

Les facultés perceptives et discernantes de notre public semblent tellement engourdies et paralysées, qu'il faut mettre de la vigueur dans le traitement et ne pas ménager les remèdes et les doses: au reste il importe qu'on nous comprenne bien, aussi emploierons nous les mots propres et appellerons nous les choses par leur nom véritable.